

Editorial :

un piccolo pezzo di Italia Un petit air d'Italie

Les architectes italiens sont à l'honneur pour quelques semaines au Maroc. L'immigration italienne vers le Maroc a commencé dès les années 20 et s'est renforcée avec la crise des années 30. Ils étaient nombreux à choisir le Maroc en général, et Casablanca en particulier, pour s'installer définitivement et faire (ou refaire) leur vie. Plusieurs familles italiennes ont donc quitté l'Italie mais aussi la Tunisie et l'Algérie pour rejoindre "L'Eldorado Marocain". Casablanca était alors un véritable chantier et on y construisait frénétiquement. Les italiens ont fait partie de l'armée de "petites mains" nécessaires à l'accompagnement de cette essor de construction, mais ils ont également brillé comme entrepreneurs et comme architectes.

Ils ont été secondés par les mââlems et artisans marocains dans la mise en œuvre des matériaux traditionnels : zelliges, bois sculptés, tuiles vernissées, plâtres ciselés et ont utilisé rapidement les nouvelles techniques de Béton Armé.

Les architectes ont exercé au Maroc durant trois périodes

successives : au tout début du protectorat, entre les Deux-Guerres puis enfin durant les années 30. Certains d'entre eux ont continué à exercer bien après l'indépendance voire même jusqu'à aujourd'hui. Ils ont participé à la reconstruction d'Agadir (Moretti notamment) et certains continuent à exercer encore aujourd'hui (Basciano, Ricci fils, Moretti). Ils ont tous pris part à l'aventure urbaine marocaine en général, casablancaise en particulier : de la salle de cinéma à la villa, en passant par les écoles et les immeubles d'appartements ou le logement social, les architectes italiens ont fait du beau travail.

Casamemoire leur rend hommage, en partenariat avec le consulat Général d'Italie à Casablanca et le Ministère des Affaires Etrangères italien et avec la participation de l'Université de Florence, à travers une exposition sur la présence des architectes italiens au Maroc.

Italiens de naissance, Casablancais de cœur

Les italiens ont aimé travailler au Maroc. Ils ont dessiné, innové, construit et développé l'architecture. Ils sont là depuis le protectorat et ils ont continué après l'indépendance jusqu'à nos jours. Ils étaient architectes et pour certains, leurs enfants ont suivi leur voie et ont décidé de rester au Maroc.

Ils s'appelaient Ricci, Riccignuolo (immeuble Moretti- Milone - 1940), Moretti, Licari (hôtel Washington – 1954), Rechichi, Manassi, Manuguerra (cinéma Shérazade – 1952), Sansone.... Nous zoomerons sur les parcours différents de deux de ces architectes.

Aldo Manassi, porte-drapeau des architectes italiens à Casablanca

Né à Milan en 1898, il obtient son diplôme de dessinateur d'architecture en 1919 à l'Ecole des Arts Appliqués de l'industrie de sa ville natale et s'installe très rapidement au Maroc.

Ses travaux sont commandés à la fois par des particuliers

(commerçants, bourgeois aisés ou hommes d'affaires) mais aussi par l'état et les institutions italiens. Ces derniers, dans un souci de propagande à la politique fasciste de l'époque, financeront la construction de nombreux bâtiments officiels : le garage Fiat en 1929 (**photo 1**) et la Casa degli Italiani (école élémentaire et consulat) l'année suivante sous la direction de Di Fausto. En l'espace de 10 ans (1922-1932), Manassi construit à n'en plus finir et collabore étroitement avec ses compatriotes entrepreneurs : Liscia et frères notamment. Il réalisera entre autres bâtiments, l'immeuble Hadj Omar Tazi en 1931 (**photo 2 et 3**).

Manassi disparaît du champ architectural en 1939 non sans avoir marqué le paysage Casablancais par son style italien particulier, mêlant art-déco et classicisme avec des touches d'éléments traditionnels (zelliges et stucs) mais encore béton et fer forgé.



Photo 1 :
Garage Fiat, Manassi, 1929



Photo 2 :
Immeuble Hadj O. Tazi, Manassi, 1931



Photo 3 :
Porte d'entrée, immeuble Benarosh, Manassi
1932

Domenico Basciano... Monsieur Cinéma

Son parcours diffère de celui de Manassi. Il arrive au Maroc en 1922, en provenance de Tunisie où sa famille s'était installée au début du XX^e siècle. Né à Tunis en 1911, il a vécu une partie de son enfance dans la médina de la capitale tunisienne jusqu'au jour où son père décide d'emmener toute la famille au Maroc dans l'espoir d'améliorer sa situation financière. Son frère aîné, Gaspere, influence beaucoup le choix de carrière de Basciano. En effet Gaspere fait ses armes dans le cabinet d'un architecte de renom, Marius Boyer, où il devient dessinateur tout en poursuivant des études : il est architecte diplômé en 1949.

Domenico marche sur les pas de son frère et débute comme stagiaire chez Boyer avant de rejoindre l'ENBA de Paris où il obtient son diplôme en 1939. La carrière de Basciano connaît de grosses difficultés : plusieurs tentatives lui sont nécessaires avant d'être admis à l'ENBA, puis il rejoint l'Italie où il rêve d'exercer mais son diplôme est refusé. Il doit alors obtenir un autre diplôme à l'Ecole Polytechnique de Milan après deux années d'études. Sa carrière est encore interrompue par l'obligation de rejoindre l'armée en 1943. Une fois la guerre finie, il décide de rester dans son pays d'origine mais le climat y est tendu et difficile : il repart au Maroc où il

s'installe en 1947. Là encore, sa carrière ne décolle pas tout de suite, victime qu'il est de sa sympathie pour le régime fasciste. Basciano travaille pour Riccignuolo car il doit gagner sa vie. Il faudra attendre 1949, où par un heureux concours de circonstances, il obtiendra le chantier du cinéma Lynx (**photo 4**) qui est une véritable réussite – apparenté à une grande huître où le spectacle serait une perle. C'est le point de départ d'une carrière fructueuse et riche. Il devient le spécialiste des cinémas et construira par la suite le Lux, le Verdun, le Ritz, le Colisée, le Rif et l'Atlas.

Dans les années 50 il profite du boom immobilier casablançais. Associé à Zevaco et Azagury, il participe à la construction du Maroc moderne et construit des écoles, des bâtiments administratifs, des logements...C'est avec Azagury qu'il construit les logements sociaux de Derb Jdid (Hay hassani) et avec Zevaco l'aérogare de Tit Mellil (**photo 5**).

Basciano continue à exercer jusqu'en 1997.

Réf. : "Aldo Manassi et Domenico Basciano : Une expérience d'architectes italiens à Casablanca, 1920-1970" - C. Giudice



Photo 4 : Salle du cinéma Lynx 1951, D. Basciano



Photo 5 : Aéroclub de Tit Mellil, 1951, F. Zevaco et D. Basciano

Actualités Casamemoire

* Casamemoire a participé à la 10^{ème} biennale de l'Art Contemporain à Lyon (les 13 et 14/11/2009). Une conférence a été donnée par Abderrahim Kassou sur le thème de Casablanca. L'exemple des abattoirs en tant que friche culturelle a également été présenté par Adel Essaadani dans le cadre de l'étude des métamorphoses urbaines. Ont participé également à cette rencontre Mohamed Merhari (Association EAC- L'Boulevard) et Dominique Caubet (auteur de Casanayda)"

* Un pavillon "Casablanca" était exposé à Amsterdam dans le cadre de la Biennale des Arts Urbains de la capitale néerlandaise. Aicha El Beloui a représenté Casamemoire et a partagé l'expérience de l'association et de Casablanca avec de nombreux autres participants du monde entier (Brésil, USA, Portugal, Espagne, ...)

* Expo de Berlin, le bilan en chiffres : près de 2 000 visiteurs en 2 mois, 30 participants par visite guidée (soit 150 au total), 60 participants en moyenne par tables rondes (soit 180 au total).

Nous vous proposons Décembre 2009

Abattoirs de Casablanca :

* Exposition "Les architectes italiens au Maroc" - en partenariat avec le Consulat Général d'Italie au Maroc – **du 3 au 11 décembre 2009**

* Compagnie Anania : "Madame Plaza" – pièce de théâtre – **dimanche 20 décembre 2009**